

**"On ne dîne pas aussi luxueusement en province qu'à Paris,
mais on y dîne mieux".**

**L'éloge ambivalent des cuisines régionales
dans le roman français du XIX^e siècle**

**Karin Becker
Université de Stuttgart.**

L'éloge des cuisines régionales fait partie intégrante du discours gastronomique du siècle bourgeois : dans l'idéologie nationale de la gastronomie française, les spécialités des régions forment des "diversités complémentaires" d'un "tout homogène, protéiforme et parfait, la cuisine française" (Julia Csergo). Les romanciers de l'époque, Balzac, Zola, Flaubert et Maupassant, notamment, participent activement à cette propagande, en réservant une place de choix à la cuisine de province dans les différentes scènes de repas. Or leur éloge se révèle parfois assez ambivalent. D'un côté, ils vantent la richesse et la diversité, mais aussi le caractère naturel de la cuisine du terroir, et ceci à la fois au niveau de la fraîcheur des produits et du comportement du mangeur : « A Paris, on mange du bout des dents, on escamote son plaisir; tandis qu'en province les choses se passent naturellement ». Les plats en usage dans la campagne auraient un « caractère d'abondance et d'essentielle bonté » : les mets, bien que moins luxueux qu'à Paris, y seraient plus « médités, étudiés », moins artificiels.

Mais d'un autre côté, la bonne chère des provinciaux présente, par rapport à la gastronomie parisienne, bien des aspects douteux : les repas pantagruéliques mettent l'accent sur la simple quantité, ce qui fait souvent du gourmand un goinfre, fréquemment dépourvu des bonnes manières de table. La bonne chère n'est parfois qu'un ersatz, qui compense le défaut d'occupation et la monotonie de la vie; et l'intérêt pour le bien-être physique trahit un manque d'agilité intellectuelle et un égoïsme social bien conservateur. Dans la capitale, par contre, la fidélité des citadins pour les spécialités de leur "pays" est valorisée positivement : l'intégration des recettes régionales dans la cuisine parisienne sert souvent à sauvegarder l'identité alimentaire des protagonistes, pour compenser l'anonymat de la capitale, ce qui ne va pas sans rappeler les origines des romanciers eux-mêmes (Touraine, Normandie, Midi).